

# Histoire et violence

## Le théâtre : la catharsis

- 1) Définissez la catharsis en vous aidant du dictionnaire en ligne utilisé en classe (CNRTL) et des deux extraits ci-dessous d'Aristote et de Wajdi Mouawad.

### Extrait 1 : Aristote, *La Poétique*, IVe siècle avant J.C.

II. La tragédie est l'imitation d'une action grave et complète, ayant une certaine étendue, présentée dans un langage rendu agréable et de telle sorte que chacune des parties qui la composent subsiste séparément, se développant avec des personnages qui agissent, et non au moyen d'une narration, et opérant par la pitié et la terreur la purgation des passions (catharsis) de la même nature<sup>[3]</sup>.

VII. Or l'imitation d'une action, c'est une fable<sup>[6]</sup> ; j'entends ici par « fable » la composition des faits (...)

XI. Le point le plus important, c'est la constitution des faits, car la tragédie est une imitation non des hommes, mais des actions, de la vie, du bonheur et du malheur ; et en effet, le bonheur, le malheur, réside dans une action (...).

XII. C'est par rapport aux actions que les hommes sont heureux ou malheureux. Aussi ce n'est pas dans le but d'imiter les mœurs que (les poètes tragiques) agissent, mais ils montrent implicitement les mœurs de leurs personnages au moyen des actions ; de sorte que ce sont les faits et la fable qui constituent la fin de la tragédie.

XVIII. Ainsi donc le principe, et comme l'âme de la tragédie, c'est la fable. Les mœurs viennent en second lieu ; car l'imitation<sup>[11]</sup> est l'imitation d'une action et, à cause de cette action, l'imitation de gens qui agissent.

### Extrait 2 : Wajdi Mouawad

« Cette très jeune fille s'appelle Nawal. Peut-être que c'est là que notre histoire commence, juste avant que sa vie ne se brise. Et *INCENDIES* serait alors l'histoire de Nawal et d'un acharnement à lire, écrire et penser pour donner un sens à ce qui la dépasse. Peut-être notre histoire commence-t-elle par un territoire déchiré par une guerre civile et occupé par une armée ennemie. *INCENDIES* serait alors l'histoire d'une résistance. *INCENDIES* suit en parallèle chacune de ces trois histoires qui sont intimement liées car chacune trouve sa source dans l'autre. *Incendies* est alors l'histoire de trois histoires qui cherchent leur début, de trois destins qui cherchent leur origine pour tenter de résoudre l'équation de leur existence et tenter de trouver, derrière la dune la plus sombre, la source de beauté. »

**A voir : Extrait de la mise en scène d'Avignon : la mort sur scène, tuer et réfléchir**

<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Incendies/videos>

# Lisez les deux extraits de pièce de théâtre ci-dessous : comment les dramaturges ont-ils choisi de représenter la violence?

## TEXTE 1



Pour prolonger si vous voulez découvrir son travail :  
<https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/Incendies-1073/videos>

## QUESTIONS

1. Ecoutez l'introduction de Wajdi Mouawad qui raconte son départ du Liban et son arrivée à l'écriture.
2. Ecoutez à partir de 4 :40, la mise en scène radiophonique de la pièce, entre lecture et mise en scène.  
<https://www.youtube.com/watch?v=hPpMXTRnyac>
3. Situez dans le temps les deux écrivains.
4. Comment ces deux dramaturges ont-ils choisi de représenter la violence ? Réponse argumentée. (20 lignes)

**NAWAL.**- Laisse-nous passer. (...)

**SOLDAT 1.** - Tu vois ces chaussures? Nous les avons prises cette nuit aux pieds des cadavres. Chacun des hommes qui les portaient, on l'a tué au corps à corps, les yeux dans les yeux. Ils nous disaient : « On est du même pays, du même sang » et on leur fracassait le crâne, puis on leur enlevait leurs chaussures.

**NAWAL.**- Recule !

**SOLDAT 1.** – AU début ma main tremblait. C'est comme dans tout. La première fois est hésitante. On ne sait pas combien ça peut être fort un crâne. Alors on ne sait pas comment fort il faut cogner. Le couteau, on ne sait pas où le planter. On ne sait pas. Le plus difficile n'est pas de planter le couteau, c'est de le retirer, parce que tous les muscles se contractent et agrippent le couteau. Les muscles savent que la vie est là. Autour du couteau. Alors on aiguisé la lame et alors il n'y a plus de problème. La lame sort comme elle rentre. La première fois c'est dur. Après c'est plus facile, c'est comme tout.

**NAWAL.**- N'avance pas !

**SOLDAT 1.** – Prends ton couteau, Jamil, nous allons les saigner l'une après l'autre, lentement pour chacune entende le cri de l'autre et on verra bien si celle qui sait chanter a une belle voix et si celle qui sait penser a encore des idées.

Sawda sort un pistolet et tire deux coups, coup sur coup.

Wajdi MOUAWAD, *Incendies* (2003)

## TEXTE 2

### Acte V, scène 5

#### Agrippine, Burrhus

**AGRIPPINE.**

Quel attentat, Burrhus!

**BURRHUS.**

Je n'y pourrai survivre,  
Madame: il faut quitter la cour et l'empereur.

**AGRIPPINE.**

Quoi? du sang de son frère il n'a point eu d'horreur?

**BURRHUS.**

Ce dessein s'est conduit avec plus de mystère.  
A peine l'empereur a vu venir son frère,  
Il se lève, il l'embrasse, on se tait, et soudain  
César prend le premier une coupe à la main:  
"Pour achever ce jour sous de meilleurs auspices,  
Ma main de cette coupe épanche les prémices,  
Dit-il; dieux, que j'appelle à cette effusion,  
Venez favoriser notre réunion."  
Par les mêmes serments Britannicus se lie.  
La coupe dans ses mains par Narcisse est remplie,  
Mais ses lèvres à peine en ont touché les bords...  
Le fer ne produit point de si puissants efforts,  
Madame: la lumière à ses yeux est ravie,  
Il tombe sur son lit sans chaleur et sans vie.  
Jugez combien ce coup frappe tous les esprits:  
La moitié s'épouvante et sort avec des cris,  
Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage  
Sur les yeux de César composent leur visage.  
Cependant sur son lit il demeure penché;  
D'aucun étonnement il ne paraît touché:  
"Ce mal, dont vous craignez, dit-il, la violence  
A souvent, sans péril, attaqué son enfance."  
Narcisse veut en vain affecter quelque ennui,  
Et sa perfide joie éclate malgré lui.  
Pour moi, dût l'empereur punir ma hardiesse,  
D'une odieuse cour j'ai traversé la presse,  
Et j'allais, accablé de cet assassinat,  
Pleurer Britannicus, César et tout l'Etat.

**AGRIPPINE.**

Le voici. Vous verrez si c'est moi qui l'inspire.